

DULAC DISTRIBUTION
PRÉSENTE UNE COPRODUCTION
SPIRO FILMS ET ROSAMONT



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

PRIX
DU PUBLIC



SHAI AVIVI

MY

NOAM IMBER

KID



UN FILM DE NIR BERGMAN
ÉCRIT PAR DANA IDISIS

PAR LE CRÉATEUR DE
EN THÉRAPIE

© 2020 Spiro Films LTD. - Création graphique : Emma Boulbail

SHAI AVIVI NOAM IMBER SMADI WOLFMAN EFRAT BEN ZUR AMIR FELDMAN SHARON ZELIKOVSKY NATALIA FAUST URI KLAUZNER PHOTOGRAPHE SHAI GOLDMAN MONTAGE AYALA BENGAD CASTING ORIT AZULAY DÉCORS NITZAN ZIFRUT MUSIQUE ORIGINALE MATTEO CURALLO COSTUMES LIRON COHEN MAQUILLAGE KARIN GEVA MIXAGE FRANCESCO TUMMINELLO INGÉNIEUR DU SON ADRIANO DI LORENZO
SON RONEN NAGEL CONSEIL AU SCÉNARIO NIR BERGMAN PRODUCTEURS EITAN MANSURI JONATHAN DOWECK COPRODUCTRICE MARICA STOCCHI PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ RONEN SAGIH ASSISTANT RÉALISATEUR GUY SHOVAL DIRECTEURS DE PRODUCTION DANA GUTTI RONI LEVY ÉCRIT PAR DANA IDISIS RÉALISÉ PAR NIR BERGMAN LE FILM A ÉTÉ PRODUIT AVEC LE SOUTIEN DE ISRAEL CINEMA PROJECT
THE RABINOVICH FOUNDATION FOR THE ARTS, MIBACT MINISTERO DEI BENI E DELLE ATTIVITÀ CULTURALI E DEL TURISMO DIREZIONE GENERALE CINEMA REGIONE LAZIO REGIONAL FUND FOR CINEMA AND AUDIOVISUAL YES TV ET THE GESHER MULTICULTURAL FILM FUND ET LE SOUTIEN DE THE ISRAEL FUND FOR FILM PRODUCTION THE MINISTRY OF CULTURE AND SPORT
THE ISRAEL FILM COUNCIL UNE PRODUCTION SPIRO FILMS EN COPRODUCTION AVEC ROSAMONT ET EN COLLABORATION AVEC MK2 FILMS UN FILM DISTRIBUÉ PAR DULAC DISTRIBUTION

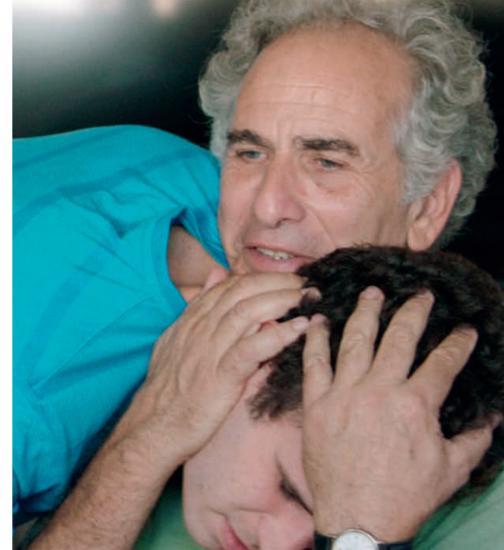


AU CINÉMA LE 22 DÉCEMBRE



SYNOPSIS

Aaron a consacré sa vie à élever son fils autiste Uri. Ensemble, ils vivent dans une routine coupée du monde réel. Mais Uri est à présent un jeune adulte, avec de nouveaux désirs et de nouveaux besoins. Alors qu'ils sont en route vers l'institut spécialisé qui doit accueillir Uri, Aaron décide de s'enfuir avec lui, convaincu que son fils n'est pas prêt pour cette séparation.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR NIR BERGMAN

D'OÙ EST VENUE L'IDÉE D'ABORDER LE SUJET DE L'AUTISME ?

La scénariste Dana Idisis m'a proposé de réaliser ce film qu'elle avait écrit en s'inspirant de la relation entre son frère autiste et son père. Je les connaissais tous les deux, à la fois personnellement et aussi à travers le magnifique documentaire que Dana a réalisé sur sa famille *Seret Bar Mitzvah* (2013). J'ai adoré la manière dont Dana s'est emparée de cette réalité pour la prolonger aussi dans une fiction, et je l'ai accompagnée pendant un moment dans l'élaboration du scénario de *My Kid*. Je me suis d'abord identifié au personnage du père, à ce besoin vital qu'il a de protéger son fils contre la cruauté du monde. Pour moi, *My Kid* est tout autant un film sur la paternité que sur l'autisme...

POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE VOUS CONCENTRER SUR LES RELATIONS PÈRE-FILS ?

La naissance de mon fils aîné a été un événement crucial dans ma vie. Je l'ai regardé quelques secondes après son arrivée au monde, avec l'impression que c'était la créature la plus fragile sur terre, en me demandant si j'aurais la capacité de le protéger contre les dangers de la vie. Quarante-cinq minutes plus tard, sa sœur jumelle est née, et en la regardant j'ai eu l'impression, paradoxalement, qu'elle était forte et prête à affronter le monde. Bien évidemment, c'est la projection de ma joie et mes angoisses qui m'a fait basculer très rapidement d'un sentiment extrême à un autre. *My Kid* est un film sur ces sentiments contradictoires : Aaron a l'obligation de protéger son fils mais il a du mal à accepter la séparation, parfois nécessaire. La grande différence entre mon expérience et celle des personnages du film est que mon fils a pu grandir « normalement » et devenir petit à petit indépendant, alors que le fils autiste d'Aaron reste enfantin et fragile. Il est donc difficile pour son père d'accepter qu'Uri est déjà un adolescent et que ses besoins sont en train d'évoluer.

VOUS AVEZ CHOISI DE CONFIER LE RÔLE D'URI À UN ACTEUR PROFESSIONNEL ET NON PAS À UN VRAI ADOLESCENT AUTISTE (ON A DÉJÀ VU DES FILMS OÙ DES AUTISTES JOUAIENT LEUR PROPRE RÔLE). POURQUOI CE CHOIX ?

Contrairement à la situation dans certains pays, notamment en Occident, où des autistes suivent des cours de théâtre et de jeu, pour des besoins thérapeutiques mais aussi artistiques, en Israël cette pratique n'est pas si développée. Cela aurait pu être une expérience extraordinaire de travailler avec un acteur autiste, mais nous n'avons pas trouvé la personne qui convenait.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC NOAM IMBER ET SHAI AVIVI ?

Nous avons d'abord visionné ensemble le documentaire de Dana. Nous nous sommes concentrés sur une scène très dure où le fils refuse d'aller à l'école, qui a sans doute influencé la séquence de la tentative avortée de séparation, à la gare, dans mon film. En même temps, Shai Avivi ne voulait pas que son personnage soit trop proche du père de Dana. Il désirait créer un personnage à part, et je pense qu'il a parfaitement réussi. Bien évidemment, nous avons rencontré beaucoup d'enfants et d'adolescents autistes avec leurs parents. Par exemple, la mère célibataire d'un jeune autiste nous a parlé de sa vie, de sa lutte quotidienne pour la survie, de ses relations si particulières avec son fils, en insistant sur la façon de communiquer à part qui existait entre eux. Cette rencontre a eu un impact considérable sur le scénario et le film. On voit en effet qu'Aaron et Uri partagent un univers qui leur est propre, des moyens de communication uniques, que même la mère a parfois du mal à comprendre.



SUR LE PLAN DE LA MISE EN SCÈNE, QUELLES SONT LES PRINCIPALES DÉCISIONS QUE VOUS AVEZ PRISES POUR ABORDER UN SUJET AUSSI DÉLICAT ?

Je dois avouer que j'avais très peur de tourner ce film. Le scénario de Dana était si beau que j'avais peur de l'abîmer. Je pense que mettre en scène le personnage d'Uri était le plus grand défi de ma vie de cinéaste. Ma première décision fut de faire appel à un acteur peu connu. Je ne voulais pas que les gens, en reconnaissant un comédien identifié, se disent : « Quelle performance ! ». Je voulais maintenir le spectateur dans une forme d'incertitude : s'agit-il d'un acteur ou pas ? Dès sa première audition, j'ai remarqué que Noam Imber était parfait pour le rôle. Il m'a expliqué que son père avait été directeur d'un établissement pour autistes, et qu'il avait l'habitude d'observer ces enfants, leur façon de parler, leurs gestes quotidiens. Ensuite, notre travail a consisté à créer un personnage singulier, non pas un stéréotype de l'autiste, mais un individu autonome, qui a sa propre personnalité, sa propre manière de parler et de bouger. Car pour Aaron, Uri n'est pas un enfant autiste, mais avant tout son fils aimé.

LES SCÈNES LES PLUS DRAMATIQUES DU FILM, COMME CELLE OÙ URI A UNE CRISE DE PANIQUE DANS LA GARE, SONT TOURNÉES EN PLANS LONGS ET FRONTAUX, CE QUI LES REND PARFOIS DIFFICILES POUR LE SPECTATEUR. POURQUOI ?

Tout simplement car je ne pouvais pas arrêter de filmer. C'était si fort, et les acteurs ne pouvaient pas s'arrêter non plus. C'était beau et terrible en même temps. Au montage, on a décidé de préserver cet aspect hyperréaliste, quasi documentaire, de la scène. Plusieurs personnes nous ont dit que c'était trop dur, mais avec ma monteuse, Ayala Bengad, nous pensions qu'il fallait absolument garder la séquence dans sa longueur. Car elle montre le quotidien de l'autisme, les problèmes que l'autisme soulève au jour le jour. Elle est cohérente avec notre approche qui consistait à ne pas faire d'Uri un être extraordinaire, un enfant brillant qui a des dons particuliers pour l'art ou la poésie. Nous voulions un personnage qui incarne la vie elle-même, la routine d'un autiste, avec parfois cette violence qu'on a du mal à regarder en face.

MY KID EST UN MÉLODRAME, ET EN MÊME TEMPS UN « ROAD MOVIE » OÙ LES PROTAGONISTES FONT AUSSI UN VOYAGE INTÉRIEUR : ILS APPRENNENT À MIEUX SE CONNAÎTRE. QUELS SONT LES FILMS DU GENRE QUI VOUS ONT INFLUENCÉ ?

Ce qui m'intéresse d'abord dans le « road movie », ce sont les relations entre les personnes. Ce genre de cinéma attaché aux personnages et aux relations humaines simples devient de plus en plus rare dans une industrie qui privilégie le spectacle. Un film comme *My Kid* pourrait paraître aujourd'hui comme non spectaculaire, alors que pour moi, il l'est, car il n'y a rien de plus spectaculaire que les relations humaines. C'est pour cela que je suis tellement heureux que ce film touche un public si divers dans le monde. Le voyage dans le film est avant tout un voyage dans la profondeur de l'âme. Il n'y a pratiquement pas de plans de paysages, et on est tout le temps avec les personnages, observant le monde à travers leur regard. Avec mon chef opérateur Shai Goldman, nous avons visionné plusieurs fois *Manchester by the Sea* de Kenneth Lonergan, qui nous a aidé à comprendre « la bonne distance » qu'un film doit avoir par rapport à ses personnages. J'aime beaucoup le cinéma de Lonergan, car son style est en apparence transparent - on ne le « sent » pas. Lonergan s'efface devant le récit et les personnages, il n'impose pas son ego sur l'écran, mais en même temps il a un style à lui, une mise en scène subtile et délicate, qui ne force pas les émotions chez le spectateur mais les laisse venir petit à petit.

DANS PLUSIEURS SCÈNES DU FILM (COMME CELLE DE LA PISCINE), VOUS TOUCHEZ À UN SUJET TABOU : LA SEXUALITÉ DES AUTISTES. COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ CE THÈME À LA FOIS COMME SCÉNARISTE ET COMME RÉALISATEUR ?

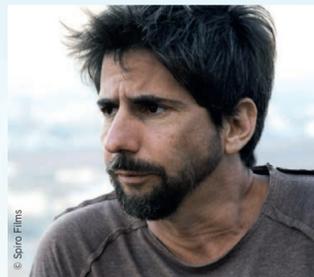
Quand Dana a commencé l'écriture du scénario, son frère avait 13 ans. Quand on a tourné le film, il était déjà un adolescent avec une sensibilité différente et des besoins nouveaux. Ce changement transparait dans le film qui traite de la sexualité des autistes comme quelque chose de tout à fait naturel. On a essayé de montrer que, pour Uri, la sexualité fait désormais partie de la vie, alors que pour son père, c'est quelque chose qu'il a encore du mal à admettre. Je pense qu'il s'agit d'une expérience assez universelle qui touche à un niveau ou un autre tous les parents, et pas seulement les parents d'enfants autistes. Je dirais que, dans la mesure du possible, on a cherché là encore le juste équilibre entre l'humour et le drame, entre le comique et le tragique.

LE PERSONNAGE DE AARON EST COMPLEXE : D'UN CÔTÉ C'EST UN PÈRE TRÈS DÉVOUÉ, QUI SE SACRIFIE POUR SON ENFANT, MAIS DE L'AUTRE, IL UTILISE CE SACRIFICE POUR JUSTIFIER SES ÉCHECS DANS LES AUTRES DOMAINES DE LA VIE (PROFESSIONNEL, SOCIAL ET FAMILIAL) ET POUR ÉVITER DE SE REMETTRE EN QUESTION...

Oui, c'est juste, et c'est l'aspect dont je suis le plus fier dans le film. On a essayé de déstabiliser un peu le spectateur qui, au début, a tendance à adhérer au point de vue de Aaron, qui apparaît comme le parent parfait - il n'y a que lui qui comprend son fils, qui est capable de l'aimer et de le protéger. La mère est perçue au départ comme « la méchante sorcière » qui veut arracher Uri à son père pour le placer en institution. Mais plus le film avance, plus on comprend que le tableau est plus nuancé, et qu'Aaron se cache derrière son fils pour ne pas faire face à ses échecs. À cet égard, on peut dire qu'Aaron souffre d'un trouble narcissique inversé : s'affirmant comme l'être le plus important au monde pour son fils, il se perçoit lui-même comme l'être le plus important du monde. Plus profondément, on peut voir Aaron comme quelqu'un qui ne parvient pas à faire face à la dureté de la vie, que ce soit pour lui ou pour son fils. Il choisit donc de se sacrifier pour Uri en développant entre eux à la fois une parfaite symbiose et une grande dépendance.

LE FILM SUGGÈRE DONC QU'AARON, INCONSCIEMENT, A BESOIN DE MAINTENIR URI DANS UN ÉTAT DE TOTALE DÉPENDANCE, EN L'EMPÊCHANT D'ÉVOLUER VERS UNE VIE PLUS AUTONOME, POUR JUSTIFIER SON PROPRE SACRIFICE, CAR C'EST CE SACRIFICE QUI DONNE SENS À SA VIE...

Oui, exactement. Si Aaron avait eu la capacité de se regarder de l'extérieur, il aurait compris l'aspect problématique de sa relation fusionnelle avec Uri. Mais souvent dans ce genre de relations, les sujets ont du mal à accéder à une vision distanciée d'eux-mêmes. Je pense, par ailleurs, que c'est aussi la propre sensibilité d'Aaron, sa propre fragilité, qui l'empêchent de réaliser qu'Uri n'a plus besoin d'autant de protection. Ce qui est très beau dans le film, c'est qu'Uri lui-même est suffisamment sensible pour percevoir la détresse psychologique de son père, et c'est lui qui dans un geste magnifique, à la fin,



Né en 1969 à Haïfa (Israël), Nir Bergman est diplômé de la Sam Spiegel Film & Television School de Jérusalem.

Son premier film *Broken Wings* est sorti en France en 2004 et a connu un succès international (Prix du public à Berlin, Grand prix à Tokyo...).

Depuis, il a réalisé plusieurs longs-métrages et séries qui ont été diffusés dans le monde entier, dont *La Grammaire Intérieure* sorti en France en 2012.

Il a également créé, avec Ori Sivan, la série originale israélienne *Betipul (En Thérapie)* adaptée par HBO aux États-Unis, et par Eric Tolédano et Olivier Nakache pour Arte, en France.

Son dernier film, *My Kid*, Label Cannes 2020, a reçu de nombreux prix en festivals, dont le Prix du Public à CineMed (Montpellier) en 2020 et 4 Ophir (les César israéliens) : Meilleur Réalisateur, Meilleur Scénario, Meilleur Acteur (Shai Avivi) et Meilleur Second Rôle (Noam Imber).

FILMOGRAPHIE

2020

MY KID

Sélection Officielle Festival de Cannes 2020

Prix du public - Cinemed 2020

2019

JUST FOR TODAY

Série TV

Prix du Jury - Séries Mania 2019

2016

SAVING NETA

Prix du public - Festival de Jérusalem 2016

2014

YONA

Prix du public - Festival de Jérusalem 2016

2010

LA GRAMMAIRE INTÉRIEURE

Berlinale 2011

Grand Prix - Festival de Jérusalem 2010

2007

WALK THE DOG

Mini série

2005

BETIPUL (EN THÉRAPIE)

Série TV

2002

BROKEN WINGS

Prix du public, Prix des salles art & essai,

Prix du jury oecuménique

Berlinale 2003

le libère... Je ne suis pas sûr qu'Uri ait vraiment conscience des difficultés de son père et de son état psychologique. C'est possible, mais je ne suis pas sûr. Je pense plus simplement qu'Uri s'est habitué au nouvel établissement, qu'il s'y sent bien, qu'il a de nouveaux amis et qu'il veut y rester. Je pense qu'Uri a atteint une certaine maturité qui rend cette fois la séparation envisageable et possible, voire nécessaire.

DANS CE SENS, LE FILM REPRÉSENTE UNE MASCULINITÉ ISRAËLIENNE DIFFÉRENTE, QUI S'INCARNE PAR L'ACTEUR SHAI AVIVI QUI, JUSQU'ALORS, ÉTAIT LE SYMBOLE MÊME DE L'HOMME ISRAËLIEN SÛR DE LUI, VIRIL, UN PEU NONCHALANT, ET QU'ICI IL EST MONTRÉ VIEILLISSANT, DÉPRESSIF ET, D'UNE CERTAINE FAÇON, IMPUISSANT...

Pour moi, Shai Avivi est une sorte de Charlot vieillissant et triste. Comme Charlot, il est un peu en dehors de son époque, en dehors du temps. Il vit comme un ermite en se persuadant que c'est la seule option et qu'il est heureux comme ça. C'est une chance inouïe que le père de Dana ait inspiré le scénario, et que la principale question qui a guidé le processus d'écriture ait été : « Comment va se passer le moment où mon père et mon frère seront obligés de se séparer ? ». Car si un autre scénariste israélien avait écrit une histoire semblable, sans s'inspirer de la réalité, il aurait probablement choisi la mère comme personnage qui « porte le sacrifice ». Ici, c'est la vie elle-même qui a rendu le scénario si singulier, et le personnage de Shai Avivi, cette masculinité israélienne « fragile », si émouvante.

LE FILM N'EST PAS SEULEMENT UN HOMMAGE AU CLASSIQUE DE CHARLIE CHAPLIN, MAIS IL FAIT ÉGALEMENT UN USAGE NARRATIF ET DRAMATIQUE SUBTIL DES CITATIONS DU KID. QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LE CINÉMA DE CHAPLIN ?

L'influence de Chaplin est presque dans tous les plans, y compris dans les silences. C'est effectivement le silence du cinéma muet qui envahit parfois l'espace du film, et qui joue un rôle crucial dans les relations entre Aaron et son fils. C'est le silence énigmatique d'un enfant autiste, qui vit dans un monde à part, et c'est aussi le silence de ce couple, le père et le fils, qui s'isolent et qui construisent une « bulle » pour se protéger du monde. Je n'ai rien de très original à dire sur le cinéma de Chaplin, tout a déjà été dit, n'est-ce pas ? J'ajouterais seulement que pour préparer mon film j'ai visionné les siens en compagnie de mes enfants, qui appartiennent déjà à une autre génération, et qui, comme d'autres enfants de leur âge, sont accros aux portables, à internet, à la PlayStation. Ce ne sont donc pas du tout des cinéphiles. Mais malgré cela, ils ont été complètement séduits par ce cinéma, et absolument sensibles à sa magie. C'est tout dire de la dimension universelle et intemporelle des œuvres de Chaplin. J'aimerais garder dans mes propres films quelque chose de l'esprit de ce cinéma : l'humanisme bien sûr, l'humour évidemment, et aussi l'empathie et la tendresse pour les êtres qui nous entourent.

Entretien réalisé en septembre 2021.



“ My Kid est tout autant un film sur la paternité que sur l'autisme. ”

“ L'influence de Chaplin est presque dans tous les plans, y compris dans les silences. ”

DANA IDISIS, SCÉNARISTE

Quand nous étions enfants, la seule chose que mes frères et moi regardions étaient les films de Charlie Chaplin sur VHS. La première fois, nous nous sommes demandés ce qu'il y avait de si passionnant dans le cinéma muet, mais au bout de quelques minutes, nous avons tous été captivés, et Charlie Chaplin est devenu notre héros.

Nous avons grandi depuis et chacun d'entre nous a déménagé et trouvé son propre appartement, avec sa propre télévision. Seul mon plus jeune frère, Guy, continue de regarder les films de Chaplin tous les jours, en particulier *Le Kid*, basé sur la relation bouleversante entre le célèbre vagabond de Chaplin et l'enfant qu'il adopte ou plutôt qui l'adopte.

Ce n'est pas une coïncidence si mon frère Guy est particulièrement attaché à ce film - un film qui touche à la relation unique qui le lie à son père. Guy a été diagnostiqué autiste tardivement et pour mon père cette révélation a signifié qu'il devait s'occuper d'un nouvel enfant.

La relation entre mon père et mon frère est extraordinaire. Ils se comprennent sans mots, ils ont une relation drôle et fusionnelle ; tous les deux contre le monde, vivant dans leur bulle. Ce sont mes deux personnes préférées, comme duo mais aussi séparément, et ma volonté d'écrire un film sur eux vient du besoin de raconter ce lien unique mais aussi sa plus grande fragilité : qu'arrivera-t-il au moment inévitable où ils devront se séparer ?

Il est important pour moi de dire que ce n'est pas un film sur l'autisme, ni un film sur la relation entre un père et son enfant autiste, ou les difficultés d'un homme et de son enfant ayant des besoins spéciaux. C'est un film sur un père et un fils. Et l'inexorable séparation entre parents et enfants.



BIOGRAPHIE

Née à New York en 1986, Dana Idisis débute sa carrière au théâtre, en écrivant plusieurs pièces à succès. Elle a co-écrit la série israélienne *On the Spectrum*, diffusée par France Télévisions.

En 2013, elle réalise un documentaire illustrant la vie de son frère autiste et de leur famille, *Seret Bar Mitzvah*.



SHAI AVIVI, ACTEUR

Shai Avivi est l'un des comédiens israéliens les plus célèbres, très présent au cinéma et à la télévision, dans des rôles comiques et dramatiques. Il fait notamment partie de *Hahamishia Hakamerit*, talk show satirique et culte en Israël. Avec la même troupe, il joue dans la série dramatique *HaBurganim*. Récemment, il a incarné un père en deuil dans *Une semaine et un jour* d'Asaph Polonsky, Prix de la Fondation GAN à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 2016.

CAROLINE ELIACHEFF, PÉDOPSYCHIATRE ET PSYCHANALYSTE

Qui d'un père ou d'une mère est le mieux placé pour savoir ce qui est bon pour leur enfant unique ? Quand l'enfant a un handicap social et que les parents ne sont pas d'accord, cela donne le sujet de ce film.

Uri est l'exact opposé du *Kid* de Chaplin qu'il regarde en boucle : aussi grand de taille que le kid est petit, aussi maladroit qu'il est débrouillard, aussi passif qu'il est actif. Mais peut-être est-ce la relation au père qui les rapproche : l'amour et les sentiments les soudent pour le meilleur et pour le pire. Dans *My Kid*, à l'opposé de ce qui est le plus fréquent dans la vie réelle, le père a tout abandonné pour se consacrer entièrement à son fils, allant jusqu'à exclure totalement la mère. Admirable par certains côtés, cette abnégation finit par dévoiler une forme d'emprise, de toute puissance : le père sait tout de son fils, y compris le rassurer lorsqu'il est dépassé par ses stéréotypes et ses phobies. Le fils ne peut penser qu'avec l'approbation de son père. Aucun tiers ne peut s'immiscer dans cette relation fusionnelle.

La mère, elle, n'apparaît que pour imposer sa volonté : socialiser enfin son fils en le plaçant dans une institution adaptée à ses troubles. Pour retarder l'échéance, le père partira en cavale pour finalement provoquer l'inéluctable : leur séparation.

Au-delà de sa singularité, ce film sensible et merveilleusement interprété touche tous les couples qui ont des enfants, pas seulement ceux qui sont confrontés au handicap. Il n'empêche que le handicap exacerbe les sentiments qu'un enfant peut provoquer : une institution (et laquelle) peut-elle mieux faire que l'amour parental ?

Sans donner la moindre leçon, il est remarquable que la réponse soit laissée à l'enfant, en réalité déjà adulte, et que le père s'incline.



“ My Kid est un film sur un père et un fils. Et l'inexorable séparation entre parents et enfants. ”

DANA IDISIS

“ Au-delà de sa singularité, ce film sensible et merveilleusement interprété touche tous les couples qui ont des enfants, pas seulement ceux qui sont confrontés au handicap. ”

CAROLINE ELIACHEFF

LISTE ARTISTIQUE

Shai Avivi Aaron
Noam Imber Uri
Smadi Wolfman Tamara
Efrat Ben Zur Effi

Israël, Italie - Hébreu - 92 minutes - 2.35 (scope)

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Nir Bergman
Scénario Dana Idisis
Image Shai Goldman
Son Adriano Di Lorenzo
Montage Ayala Bengad
Costumes Liron Cohen
Musique originale Matteo Curallo
Production Eitan Mansuri, Jonathan Doweck / Spiro Films LTD
En coproduction avec Rosamont
En collaboration avec MK2 Films
Ventes internationales MK2 Films
Distribution France Dulac Distribution

SHAI AVIVI NOAM IMBER SMADI WOLFMAN EFRAT BEN ZUR AMIR FELDMAN SHARON ZEIKOVSKY NATALIA FAUST URI KLAUZNER PHOTOGRAPHIE SHAI GOLDMAN MONTAGE AYALA BENGAD CASTING ORIT AZULAY DÉCORS NITZAN ZIFRUT MUSIQUE ORIGINALE MATTEO CURALLO COSTUMES LIRON COHEN MAQUILLAGE KARIN GEVA MIXAGE FRANCESCO TUMMINELLO INGÉNIEUR DU SON ADRIANO DI LORENZO
SON RONEN NAGEL CONSEIL AU SCÉNARIO NIR BERGMAN PRODUCTEURS EITAN MANSURI JONATHAN DOWECK COPRODUCTRICE MARICA STOCCHI PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ RONEN SAGHI ASSISTANT RÉALISATEUR GUY SHOVAL DIRECTEURS DE PRODUCTION DANA GUTI RONI LEVY ÉCRIT PAR DANA IDISIS RÉALISÉ PAR NIR BERGMAN LE FILM A ÉTÉ PRODUIT AVEC LE SOUTIEN DE ISRAEL CINEMA PROJECT
THE RABINOVICH FOUNDATION FOR THE ARTS, MIBACT MINISTERO DEI BENI E DELLE ATTIVITÀ CULTURALI E DEL TURISMO DIREZIONE GENERALE CINEMA REGIONE LAZIO REGIONAL FUND FOR CINEMA AND AUDIOVISUAL YES TV ET THE GESHER MULTICULTURAL FILM FUND ET LE SOUTIEN DE THE ISRAEL FUND FOR FILM PRODUCTION THE MINISTRY OF CULTURE AND SPORT
THE ISRAEL FILM COUNCIL UNE PRODUCTION SPIRO FILMS EN COPRODUCTION AVEC ROSAMONT ET EN COLLABORATION AVEC MK2 FILMS UN FILM DISTRIBUÉ PAR DULAC DISTRIBUTION



Matériel presse téléchargeable sur : www.dulacdistribution.com

PRESSE : IN THE LOOP

MATTHIEU REY & CÉDRIC LANDEMAINE

matthieurey@intheloop.press

cedriclandemaine@intheloop.press

DULAC DISTRIBUTION

MICHEL ZANA

mzana@dulacdistribution.com

PROMOTION

CHARLES HEMBERT

chembert@dulacdistribution.com

MAI-LINH NGUYEN

mInguyen@dulacdistribution.com

PROGRAMMATION

ERIC JOLIVALT

ejolivalt@dulacdistribution.com

NINA KAWAKAMI

nkawakami@dulacdistribution.com

ADRIEN BOURSOT

aboursot@dulacdistribution.com

PABLO MOLL DE ALBA

pmolldealba@dulacdistribution.com